

---

# deuxième période : septembre 1970 - juin 1971 le changement dans la continuité

---

ON signe sa rentrée avec un extra à Bordeaux. Chaban doit y défendre son siège contre un autre Jean-Jacques. Par ailleurs LO et la Ligue Communiste présentent un candidat unitaire. C'est là pour eux une occasion d'agression à ne pas manquer. Un meeting du bouillant député de Nancy va en faire les frais.

Mais cet acte d'allégeance envers le gouvernement ne leur fait pas oublier leur ambition : créer le parti nationaliste. Ayant acquis un minimum de crédibilité organisationnelle, ils pensent le moment venu de se libérer quelque peu de la tutelle marcellinesque et de jouer enfin leur propre jeu. Ce mégalomane averti qu'est Duprat n'est certainement pas pour rien dans cette volonté de changement de ligne. Celui qui se prend pour l'Almirante français est suffisamment renommé pour ses « saines appréciations » des rapports de forces. Toujours est-il qu'ON cherche à élargir son champ d'intervention. Sa présence universitaire, garante de la relative impunité dont ces fascistes bénéficient, ne se dément pas. Simplement dans leur activité, elle passe au deuxième plan. Ils veulent faire de la politique. Dès la rentrée parisienne, cela se marque par leur prétention à s'implanter dans les quartiers, à apparaître sur les marchés. Ils insèrent ce projet dans une perspective de participation aux élections municipales de mars 1971. Pour apparaître avec autre chose dans la main que leurs matraques, ils vendent « Rivarol », ce journal « potin de la commère » de l'extrême-droite. Leurs apparitions furtives sur quelques marchés parisiens se font en force. Ils sont inquiets à juste titre de l'accueil qui risque de leur être réservé. C'est aussi à cette période qu'ils réalisent leur première manifestation de rue sous le signe évident de l'anti-communisme. Ils prennent prétexte de la répression dont sont victimes les travailleurs polonais. Contre une telle provocation le PCF se contentera de platoniques protestations verbales. Mieux, il dénonce les « provocations » des militants anti-fascistes qui n'admettent pas que la peste brune cherche à tirer parti de problèmes